

Le ministère de la guerre fut naturellement prêt à seconder les efforts du Frhr. v. Bissing, et envoya à cet effet la circulaire :

“ *Kriegsministerium Nr. 984. 5. 16. U. K. — Geheim (Secret!), Berlin W. 66, le 29-5-1916, rue de Leipzig, 5 „, que j’ai jugé inutile d’ajouter ici. — A noter que déjà avant, les Allemands avaient songé à créer à l’université de Göttingen une annexe pour les universitaires flamands prisonniers en Allemagne. Toutefois, ils durent bientôt abandonner cette idée, devant l’impossibilité de trouver les professeurs requis.*

Malgré tout ce que l’offre avait d’alléchant, le succès fut très minime.

Il est bon, avant d’aller plus loin, de se faire une idée précise de ce qui se passait en Belgique occupée, car bientôt ce seront les meneurs de là-bas qui — aux yeux de la masse du moins — vont dominer la situation. *Ce sont eux que l’on doit rendre responsables de tout ce qui s’est passé depuis, non seulement dans les camps de prisonniers, mais aussi au front de l’Yser.*

— Le 27 octobre 1914, — donc peu de jours après l’occupation de la ville par les Allemands — fut fondée à Gand, au cours d’une réunion tenue au “ *Nederlandsch Koffiehuis* „, l’Association *Vrij Vlaanderen*. Cette réunion avait été décidée, le 24 octobre, au domicile du pasteur *Domela Nieuwenhuis-Nyegaard*, Hollandais, **délégué officiel pour la Flandre de l’ « Alldeutscher Verband »** (“ Ligue pangermaniste „). Les promoteurs principaux furent : *Domela Nieuwenhuis-Nyegaard*, R. Kimpe, Léon Picard et Marcel Minnaert.

Voici le programme de *Vrij Vlaanderen* :

- 1°) Extirpation complète de la langue française.
- 2°) Introduction du flamand comme langue véhiculaire dans tout l’enseignement, avec, dans l’enseignement moyen, l’allemand comme seconde langue.
- 3°) Suppression du nom de Belgique.
- 4°) Séparation complète de la Flandre et de la Wallonie.
- 5°) Fondation de l’Etat de Flandre dans la Grande-Germanie.

“ *Vrij Vlaanderen* „ adressa dès Noël 1914 et en janvier 1915 des suppliques à Guillaume II et à son gouvernement, pour les prier d’annexer la Flandre à l’empire allemand, tout en lui conservant son développement et son statut autonomes.

Mais passons la parole à *Domela Nieuwenhuis-Nyegaard* lui-même. (Gand, 18 mai 1918, grande salle de l’Académie des Beaux-Arts) — traduction du rapport allemand :

“ Partant de l'histoire de la population de la Flandre, l'orateur parle de l'assujettissement, vieux de plusieurs siècles, qui, les derniers temps, a pris des formes dangereuses, particulièrement par la production artificielle de bâtards, qu'on nomme Belges. La Belgique est le vampire, qui suce le sang de la Flandre ; voilà pourquoi la devise doit être : anéantissement de la Belgique, afin de donner à la Flandre une nouvelle faculté de vivre. Et cela n'est possible que par la création d'un état flamand autonome. Il est prématuré de parler dès-à présent d'un rattachement aux Pays-Bas du Nord ; d'abord, on est Flamand, puis Néerlandais, puis Germain.

Nos congénères germaniques n'ont rien fait pour nous avant la guerre ; les cercles anglais et allemands, ici chez nous voguaient complètement dans les eaux de Fransquillons, le consul allemand était même membre de la “ Ligue pour la vulgarisation de la langue française „. La guerre, en éclatant, a sonné l'heure du réveil de la Flandre. Nous devons, maintenant, secouer le joug belge ; ceci fut déjà décidé lors de la première réunion des Flamingants pendant la guerre, et celle-ci eut déjà lieu le 24 octobre 1914 ».

Mais ce n'est pas en Belgique seulement que Nieuwenhuys servait la cause, non seulement des Allemands, mais encore des *annexionnistes allemands*. Qu'on en juge par la lettre suivante :

DEUTSCHE VATERLANDSPARTEI

Dortmund, le 13 mars 18.

ASSOCIATION LOCALE DORTMUND-HÖRDE

Kaiser-Wilhelm-Allee, 32

Téléphone 681

*A Monsieur l'abbé Domda (sic) Nieuwenhuys,  
Nyegaard-Gent. (sic)*

Très estimé Monsieur l'abbé !

Le groupe local de Dortmund **de la ligue pangermaniste** (« des Alldutschen Verbände ») vous adresse la toute respectueuse requête, de bien vouloir faire une conférence chez nous au courant du mois d'avril. Nous nous sommes déjà abouchés avec le président de l'association locale d'ici de la « Deutsche Vaterlandspartei ». Malheureusement, il est impossible ici à la « Vaterlandspartei », de rendre libre pour vous, au mois d'avril, une soirée de conférence. Toutefois, elle est prête à soutenir de toutes les façons la conférence organisée par la ligue pangermaniste. Nous espérons donc qu'il sera possible de trouver un jour libre pour Dortmund dans le cadre des dispositions que vous voulez prendre avec la « Vaterlandspartei » à Berlin pour le mois d'avril.

Il va de soi que nous vous laissons à vous le soin de fixer la date. La réunion sera privée, toutefois, nous sommes décidés d'envoyer une grande quantité d'inv-

tations, de sorte que vous pouvez certainement compter chez nous avec une salle pleine, vu qu'ici l'intérêt pour vos aspirations est très grand. J'attends une nouvelle favorable.

Avec mes respectueuses salutations,  
D<sup>r</sup> RAMIN.

La lettre porte en bas, dans le coin droit, le cachet " Geprüft P. Prf. G. 16 : „

La " Deutsche Vaterlandspartei „ (parti allemand de la patrie) était une association créée en Allemagne dans le but de forcer le gouvernement allemand à continuer la guerre jusqu'à l'obtention d'une paix victorieuse qui fût en rapport d'une part avec les sacrifices consentis pendant la guerre, d'autre part avec la vitalité et la grandeur de l'Allemagne. A sa tête se trouvait e. a. von Tirpitz. Ce n'était qu'un camouflage de la ligue pangermaniste. (La lettre que nous venons de donner en est encore une preuve). La presse démocratique (" Berliner Tageblatt „, " Frankfurter Zeitung „) et socialiste, mena une très vive campagne (au cours de laquelle il y eut constamment des révélations des plus suggestives) contre ce " parti allemand de la patrie „, que tout ce qu'il y avait encore de raisonnable et d'honnête en Allemagne combattait avec la dernière énergie comme les pires ennemis non seulement de l'Europe, mais même de leur propre patrie. Et c'est au service de cette sinistre bande que nos activistes allaient se mettre...

Nous verrons dans la suite le même zèle (rétribué) chez Borms, De Clercq et autres, pour la " Deutsch-Flämische Gesellschaft „ de Düsseldorf, cet autre camouflage pangermaniste, que même au ministère de la guerre allemand, — en juin 1918, il est vrai — on taxait d' " ultramontain „.

N'est-ce pas qu'on a raison d'excuser les activistes ?...

Écoutons encore un autre support de " Vrij Vlaanderen „, le sieur Minnaert (déjà nommé), professeur à l'université von Bissing.

(Gand, samedi 11 mai 1918, à l'Académie des Beaux-Arts — traduction du rapport allemand) :

« Dans un parlement belge commun, nous ne ferons jamais passer une législation flamandophile. Voilà pourquoi nous avons si joyeusement salué le « Conseil de Flandre ». A côté de lui nous devons cependant avoir nos propres ministres comme puissance exécutive. Une soi-disante « union réelle » (c'est-à-dire, chef suprême d'état, ministre des affaires étrangères, consuls et ambassadeurs communs) ne suffit pas aux « Jeunes-Flamands », pas plus qu'une « union personnelle », car un chef suprême d'état commun resterait toujours le porteur de la tradition belge, qui est l'ennemie mortelle de l'idée flamande, et qui, au surplus, est dénuée de tout droit d'existence. L'exigence cardinale négative et positive des « Jeunes-Flamands »

est la suivante : « L'état et le nom de Belgique doivent disparaître ! La Flandre doit ressusciter comme état autonome souverain ». A cet état appartient tout naturellement la Flandre française, l'irredenta flamande. Ceci n'est pas de l'impérialisme, car nous ne voulons que la restitution d'un vieux patrimoine ».

Comme on le voit, les allemands trouvaient chez nous des gens à la hauteur, et pleinement d'accord avec eux sur le but à poursuivre.

— Bientôt parurent des *journaux activistes*.

Le premier en date fut « *De Vlaamsche Post* », fondé à Gand, avec le concours de l'officier allemand Wirth, attaché à la Kommandatur de Gand et subsidié par nos ennemis. Parmi les rédacteurs : Domela Nieuwenhuys-Nijegaard, Léon Picard, Marcel Minnaert et R. Kimpe, tous les quatre déjà nommés. Il est intéressant de lire à son sujet la circulaire du Lieutenant-Colonel Barnewitz de la Kommandatur de Grammont, en date du 27-2-15.

Grammont, le 27 février 1915.

« *Vlaamsche Post* ». — A Gand, a paru un nouveau journal, « *De Vlaamsche Post* », dans lequel seront insérées également des décisions officielles comptant pour le territoire d'étapes. Messieurs les Bourgmestres veilleront à ce que ce journal soit répandu autant que possible dans leur commune. A Messieurs les Bourgmestres mêmes, nous conseillons vivement la lecture de ce journal. Des événements importants se passant dans les communes doivent être immédiatement signalés à la Kommandatur, afin d'en faire, le cas échéant, mention dans le journal.

(signé) BARNEWITZ.

« *De Vlaamsche Post* », ne vécut pas longtemps, et fut remplacé, en septembre 1916, par le journal « *De Eendracht* ». Nous y trouvons L. Dosfel, Speleers et Karel Heinderickx. Auguste Borms y collaborait aussi.

Nous avons encore e. a. : *Het Vlaamsche Nieuws* d'Anvers. (avec, comme rédacteurs principaux, J. Jacob, Aug. Borms, R. Kimpe, Alb. Vanden Brande et J. De Decker), et *De Gazet van Brussel* (avec Van Berghen, C. F. de Sadeleer et Haller von Ziegesar).

Il convient d'ajouter à ceux-ci les journaux activistes paraissant en Hollande : *Dietsche Stemmen*, *De Toorts*, *De Vlaamsche Stem* (bailleur de fonds : l'officier hollandais Gerritsen), et *De Toekomst*.

Tous ces journaux, paraissant sous le contrôle direct du *Vlaamsch Perscomiteit* et de la *Pressezentrale* de la *Politische Abteilung*, à Bruxelles, menaient des campagnes ardentes pour la soi-disant libération de la Flandre, et cherchaient à guider les esprits vers les mesures qui devaient y contribuer.

La première de ces mesures fut la *flamandisation de l'université*

de Gand, que nous avons déjà touchée. La seconde était la *séparation administrative*. Les bases de celle-ci furent jetées définitivement lors d'une réunion organisée à Bruxelles, le 4 février 1917, par *H. Meert, P. Tack, A. Borms, L. Dosfel, R. Kimpe* (qui alla faire, vers la même époque, devant le " Reichstag " à Berlin, une conférence sur le mouvement activiste flamand et les soi-disantes aspirations du peuple flamand), *R. Verhulst, les frères Van Rooy, etc.*, et à laquelle assistaient, d'après les journaux activistes (dont les chiffres sont sujets à caution), environ 200 leaders flamands. On y désigna également les membres du " Conseil de Flandre ", organisme qui, dans l'esprit de ses créateurs, devait résoudre toutes les questions de nature économique, sociale et politique se rapportant à l'avenir du peuple flamand. On y lança aussi un manifeste qui engageait les populations flamandes à se joindre au **mouvement pacifiste**. — Relisons les rapports pessimistes, divulgués depuis un an, qui amèneront l'Allemagne à cette première " offensive pacifiste ", et nous pourrons nous convaincre que nos activistes servaient Guillaume II à souhait. Ils avaient d'ailleurs tenu à dissiper tout doute à cet égard, en envoyant, le 3 mars 1917, en députation chez le chancelier von Bethmann-Hollweg, sept hommes et un caporal — pardon, sept membres du " Conseil de Flandre ", sous la conduite du commandant de cavalerie prussien Comte von Harrach, directeur de la section flamande à la " Politische Abteilung ", à Bruxelles.

Revenons aux camps des prisonniers.

Devant le succès réel du plan germano-activiste en Belgique occupée, foyer principal, les Allemands se devaient de continuer ici aussi à développer leurs moyens d'action.

KRIEGSMINISTERIUM

Berlin, le 17-10-1916.

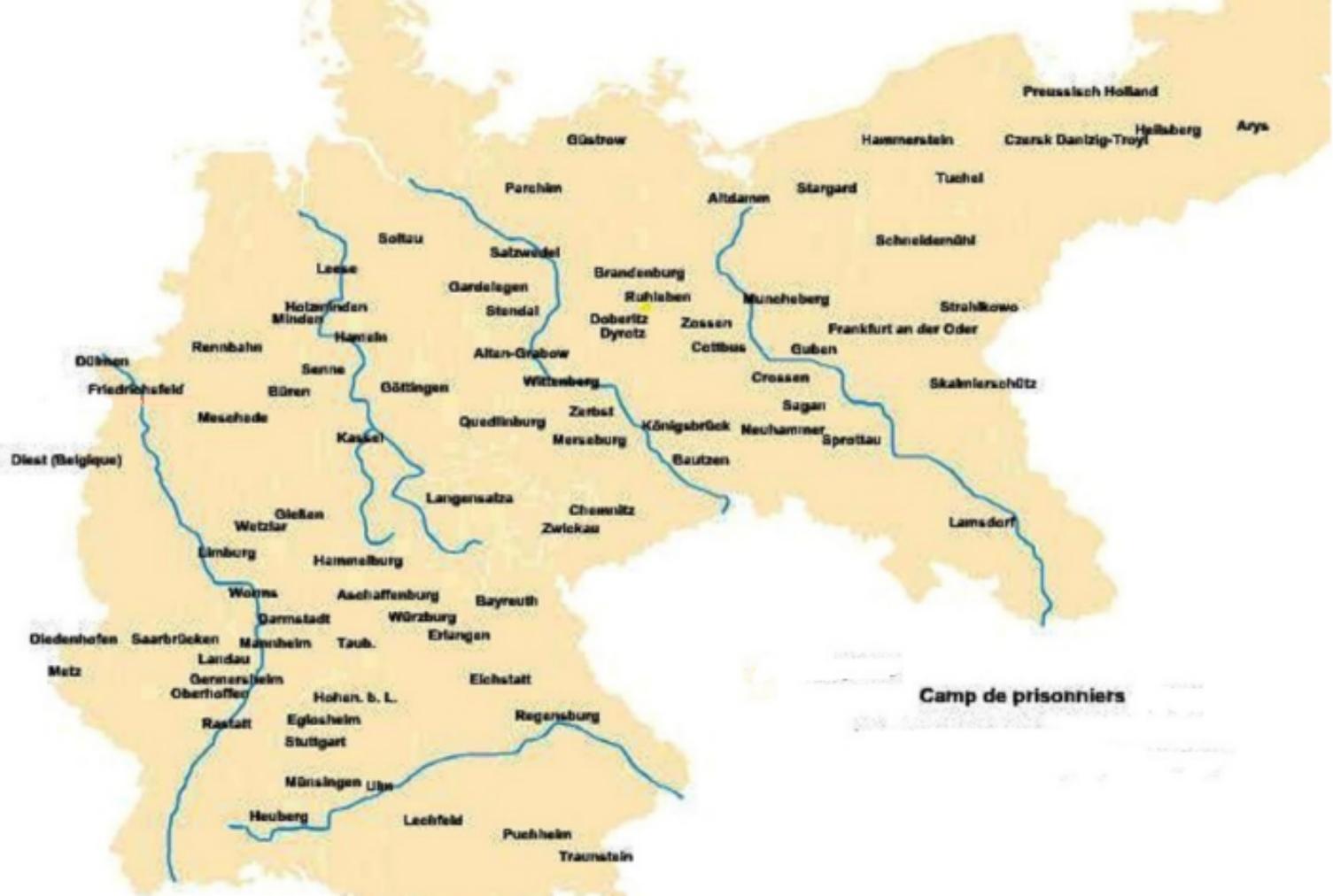
—  
UNTERKUNFTS-DEPARTEMENT

—  
No 1993. 9. 16. U. K.  
—

Pour pouvoir, d'une part, en vue du travail de propagaude parmi les prisonniers de guerre flamands, compléter la concentration locale de ceux-ci, pour autant que les conditions de travail le permettent, et pour faire participer, d'autre part, à la propagande dans le sens unitaire ceux qui doivent rester répartis dans les détachements de travail, le département demande :

1° D'établir et de lui envoyer des listes nominatives, d'après le modèle ci-joint, de tous les prisonniers de guerre flamands se trouvant dans le ressort de votre corps d'armée. Ceci peut être fait consécutivement par les différents camps centraux ; il est même désirable que les listes arrivent l'une après l'autre.

2° De prendre des dispositions pour que dans un des camps du ressort de votre



UN

# Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

---

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „  
ORGANE OFFICIEL DE LA  
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS  
11, QUAI DU COMMERCE, 11  
BRUXELLES

## PRÉFACE

---

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

*Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.*

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

## Aux Combattants.

*Camarades,*

*En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?*

*Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?*

*Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».*

*Camarades flamands,*

*Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?*

*Camarades,*

*J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le*

*chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !*

*Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !*

*Rudiger.*

FIN.

---